

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Ndendé : les travaux champêtres comme source de revenus pour les jeunes

OFFRIR sa force de travail pour des travaux agricoles est devenu l'activité principale génératrice de revenus pour les sans-emploi du département de la Dola, en cette période de saison sèche.

Wilfried MBINAH
Libreville/Gabon

Il est 5h30 minutes ce matin à Ndendé. Alors que bon nombre d'habitants dorment encore, le "carrefour CKDO" grouille déjà de monde. Essentiellement de jeunes gens en quête d'un emploi journalier. En cette période de travaux champêtres, ils sont, en effet, nombreux à être sollicités par les femmes cultivatrices, en majorité du 3e âge. Ces dames disent ne plus avoir assez de force pour s'occuper elles-mêmes de certains travaux agricoles qu'elles trouvent désormais trop pénibles. Il s'agit, notamment, des opérations de débroussaillage, d'abattage d'arbres et, un peu plus tard, du planting. Pour toutes ces tâches, les femmes recourent donc à une main-d'œuvre plus vigoureuse et temporaire, constituée principalement de jeunes sans-emploi. Si l'ensemble des principaux points de la localité est concerné par ce nouveau phénomène d'ouvriers agricoles ambulants, il est manifeste que le carrefour CKDO est celui qui draine le plus de ces "travailleurs" au petit matin. Ces

derniers prennent place à bord de véhicules, pour la plupart de fortune, avec les femmes qui louent leurs services, pour réaliser leurs différentes tâches d'aménagement des surfaces cultivables.

Dans le chef-lieu de la Dola, où dénicher un emploi est aussi rare que la vertu en enfer, mise à part la palmeraie de la société Olam, boudée par de nombreux jeunes à cause de ses rémunérations de misère, les demandeurs d'emploi optent le plus souvent pour des activités lucratives à revenus variables. En particulier la pêche artisanale, la chasse ou encore les travaux champêtres qui sont devenus, en cette période de vacances scolaires, l'une des occupations pourvoyeuses

d'emplois dans la région. Les zones agricoles les plus prisées, pour leur terre fertile, se trouvent à une trentaine de kilomètres de Ndendé-centre, entre Mouila et Lébamba. Il s'agit du regroupement de villages "Ichinga", situé sur la route de Lékindou dont l'entrée est à 12 km du village Murembou. Ce site hébergeait jadis des sociétés forestières, en particulier ASFM, Goutex et bien d'autres. Au cours des années 1970, ces entreprises ont offert à de nombreuses familles du département de la Dola des emplois stables et relativement bien rétribués. Les exploitants forestiers ayant arrêté leur activité, ces espaces ont été pris d'assaut par les populations à la recherche de meilleures terres, afin d'optimiser leurs rendements agricoles, et donc, d'améliorer leurs revenus. Autres zones préférées par les exploitants agricoles : Dubani, sur la route de Lébamba et Ferra sur la route de Mouila, à 12km du chef-lieu du département de la Dola. "Il y a plus de quarante ans aujourd'hui que nous

cultivons dans ces zones. Là-bas, la terre est vraiment fertile. Nous produisons de la bonne banane, des taros, des tubercules et toutes sortes d'aliments. Et ce sont les seules zones agricoles que nous exploitons chaque année pour planter", renseigne Florence, une cultivatrice expérimentée. Pour se rendre sur ces différents sites, les femmes, dans leur immense majorité, empruntent essentiellement des taxis-brousse, qui commencent leurs rotations à partir de 6h00 au carrefour CKDO, le lieu de retrouvailles par excellence. Les tarifs des trajets varient entre 500 francs et 1000 francs par personne en aller simple, sur une distance nécessitant entre 15 et 40 minutes de route. La même somme est déboursée pour le voyage retour. Le petit trajet se fait le plus souvent dans une ambiance très détendue, agrémentée par de petites anecdotes entre employeurs et ouvriers journaliers. Et, une fois sur les lieux, chacun s'affaire ensuite à accomplir sa tâche. La journée commence à proprement parler par l'installation des

travailleurs. "Koudouble", l'un des anciens et connaisseur du terrain, s'emploie à distribuer les rôles. "Les gars, je veux un travail bien fait. Ici, on ne vient pas pour s'amuser mais pour bosser. Il y a à manger et à boire, donc au boulot !", lance-t-il à ses camarades. Mais, peu avant, ces derniers prennent le plus grand soin à limer leurs machettes pour mieux dompter la végétation. Le débroussaillage peut ensuite démarrer. Pour entretenir une certaine ambiance pendant les travaux et se donner des forces, des chansons et autres blagues sont distillées à tour de rôle. Pendant ce temps, la propriétaire des lieux s'attelle à préparer le petit-déjeuner. Entre des séquences de défrichage, celui-ci permet aux débroussailliers de recharger les batteries et donc de les mettre dans de bonnes dispositions pour un rendement optimal. Le repas est arrosé de vin rouge et/ou de boissons locales. Il s'agit, en général, du célèbre Musungu (nectar de jus de canne à sucre fermenté) ou de vin de palme.



Scène d'embarquement des jeunes accompagnant les femmes à destination des plantations.

Photo : Wilfried MBINAH

Photo : Wilfried MBINAH



Photo : Wilfried MBINAH

La rémunération journalière à 5 000 francs



La femme propriétaire de la plantation offre aux «travailleurs» le petit déjeuner et le repas de la journée.

WM
Libreville/Gabon

GÉNÉRALEMENT, c'est dans un esprit de camaraderie que se déroulent les travaux champêtres. Pendant que les jeunes s'activent au débroussaillage ou à l'abattage des arbres, les mamans, elles, s'occupent de la préparation des repas que prendront les travailleurs à la pause, de la récolte des vivres (banane, taros, légumes, etc.) ou du ramassage du bois de chauffage dans leurs anciennes plantations. Des produits qu'elles ramèneront ensuite à la maison.

Ces femmes s'attachent les services de trois à six personnes, en fonction de la superficie à exploiter et des moyens financiers dont elles disposent. Chacun d'eux reçoit une rémunération journalière de 5 000 francs. Il est également possible de leur confier du travail à la tâche. Le travail commence à 8 heures et s'achève à 14 heures. Étant donné que c'est à cette heure-là que les taxis-brousses s'activent pour le ramassage du soir.

Le coût du trajet, à l'aller comme au retour, est naturellement supporté par la personne ayant sollicité la main-d'œuvre journalière.

Les éléphants, ces destructeurs de cultures vivrières



WM
Libreville/Gabon

TOUTE activité exercée en brousse comporte des risques. Mais si les statistiques liées à la mort de travailleurs dans les champs ont décrié ces derniers temps dans le département de la Dola, la préoccupation majeure des paysans se situe au niveau des animaux sauvages. Les éléphants notamment qui, en l'espace de quelques heures seulement, détruisent les cultures, condamnant ainsi les familles à la famine (manque de nourriture)

et à la précarité. Leur statut d'animaux intégralement protégés en fait de véritables stars qui peuvent tout se permettre.

Leur statut d'animaux intégralement protégés en fait de véritables stars qui peuvent tout se permettre.

et à la précarité. Leur statut d'animaux intégralement protégés en fait de véritables stars qui peuvent tout se permettre. Quitte à affamer la population qui n'a cessé de se plaindre de cette situation désespérée, et restée jusque-là sans solution concrète au niveau du gouvernement.

"Nous travaillons ici depuis plusieurs années. Les seuls risques auxquels nous sommes exposés, c'est la présence des éléphants qui font des ravages dans nos plantations. Il y a aussi de gros reptiles que nous rencontrons de temps en temps. En outre, le terrain n'est pas praticable, surtout en saison de pluie. Ce qui fait qu'il nous est souvent difficile de pratiquer nos travaux dans de bonnes conditions", déplore un habitant, Jean Tozzy.